

Imbrication quantique

Plus qu'une simple rénovation, ce projet d'aménagement d'un appartement au sud de Paris est un incroyable travail d'horlogerie. Car dans seulement 50 m², Pierre Escobar réussit l'exploit de faire entrer rien de moins que trois chambres et une grande pièce de vie traversante. Grâce à un ingénieux programme où les volumes s'enchevêtrent, ce trois pièces banal et étriqué a non seulement gagné une pièce, mais aussi énormément de cachet.

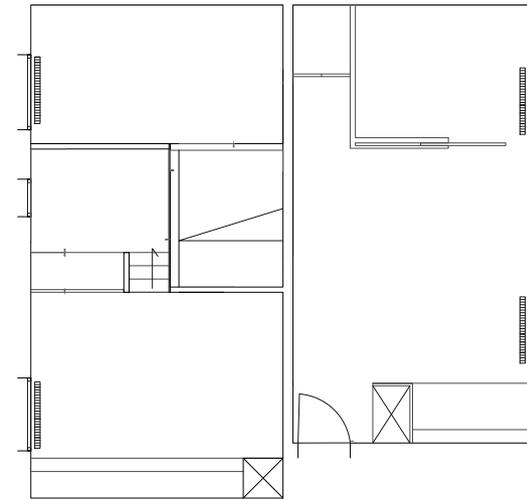
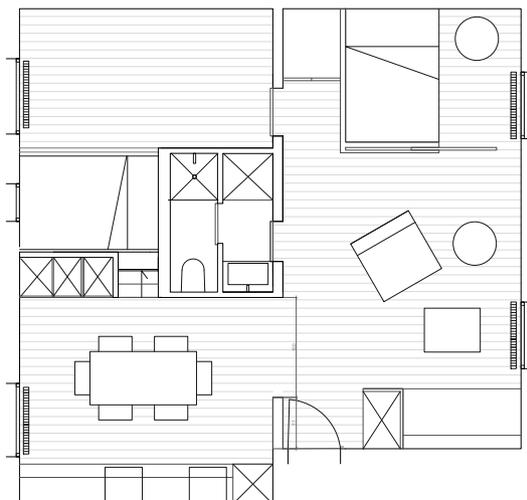
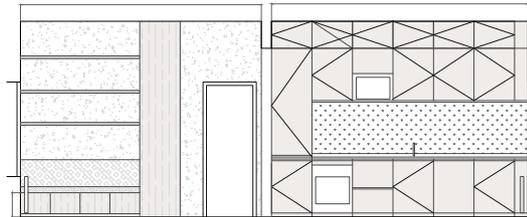
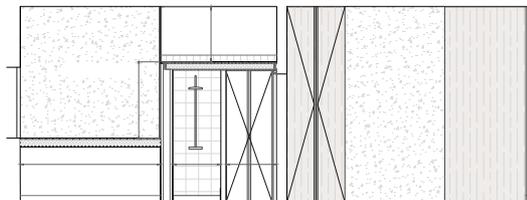
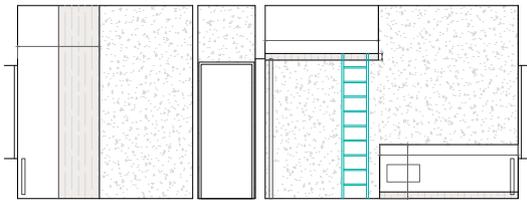
Texte : Pierre Lesieur – Photographies : Tim Van de Velde

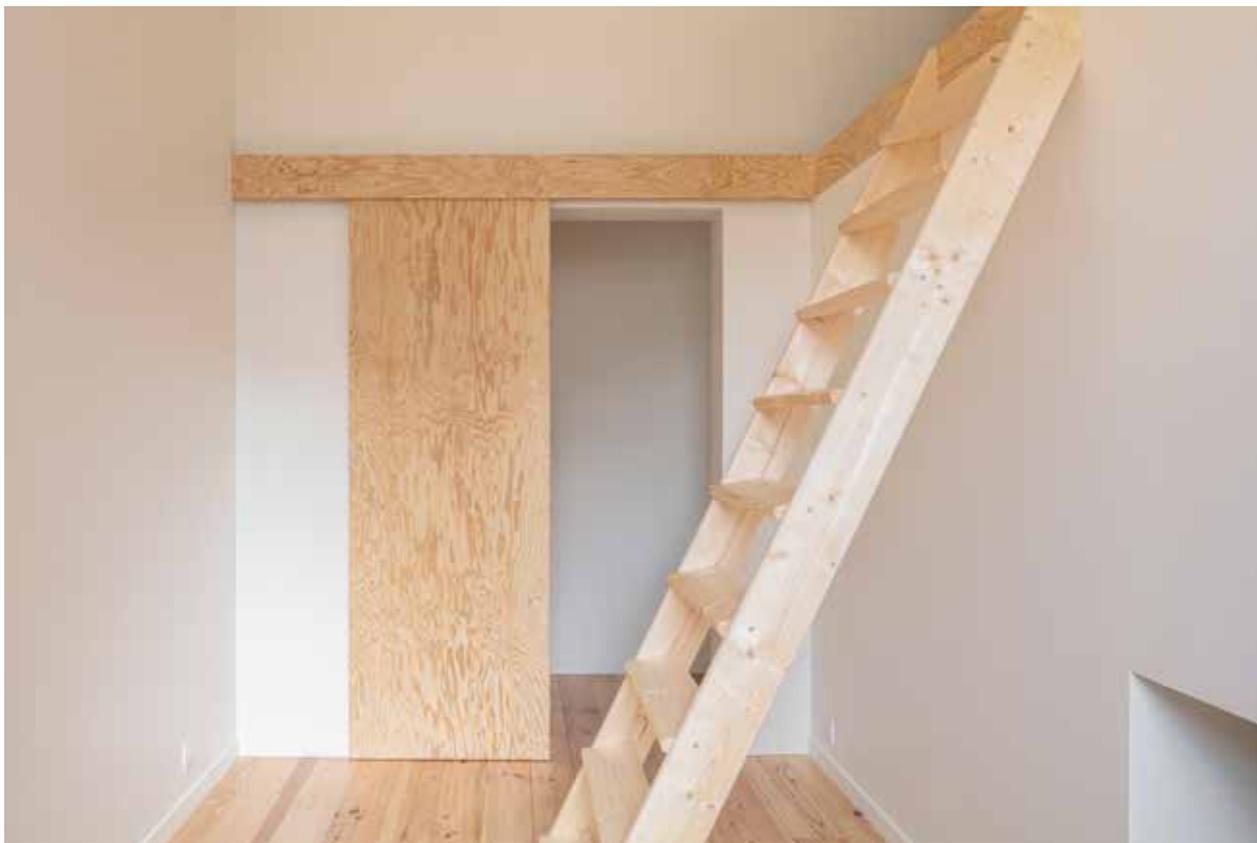






Dans son jus depuis une cinquantaine d'année, le petit appartement sombre et cloisonné était décoré de matériaux hétérogènes et vétustes. Ci-dessous, 4 plans de coupe du projet conçu par Pierre Escobar, mais aussi deux plans de masse qui distinguent les deux niveaux qui s'enchevêtrent : à gauche, celui du plancher avec la salle de bains et l'alcôve inférieure dans la chambre des fils, et à droite, l'alcôve supérieure et la petite chambre accessible depuis la salle à manger.





Ci-dessus, desservie par une porte en bois coulissante, la chambre des deux garçons est agrandie par deux alcôves haute et basse qui servent de couchage. Ci-dessous, en pin polonais, un grand meuble toute hauteur marque l'entrée qui ouvre désormais directement sur la pièce de vie.

Lors de leur première rencontre fin 2019, Pierre Escobar a tout de suite dit à son client qu'il ne « *manquait pas d'audace* ». Il faut reconnaître que ce dernier, fraîchement propriétaire d'un petit 50 m² à Vanves, nourrissait de grandes ambitions pour sa nouvelle acquisition. « *Il m'a dit qu'il cherchait quelqu'un pour y faire un "truc sympa" avec trois chambres* » se souvient l'architecte, qui s'amuse alors devant cet optimisme nonchalant. Mais en acceptant finalement cette mission pourtant quasi-impossible sur le papier, lui aussi a fait preuve d'une certaine audace. D'autant que son projet ne se contente pas de répondre à cette seule contrainte de pièce supplémentaire, il est également évolutif. Pensé pour s'adapter progressivement à cette famille

de trois enfants d'âges différents, il pourra se transformer à chaque fois que l'un d'eux quittera le giron familial. Et ce n'est pas tout. Grâce à un agencement intelligent pensé au millimètre, Pierre Escobar est parvenu à transfigurer l'endroit qui paraît aujourd'hui beaucoup plus lumineux et même plus grand qu'auparavant.

Faire le vide...

Situé dans un petit immeuble ouvrier de deux étages, l'appartement se tient au rez-de-chaussée à 1,50 m au-dessus du niveau de la rue. Lors de sa première visite, l'architecte découvre un troispieces vétuste et fort mal agencé : « *Ça n'avait pas été rénové depuis au moins 50 ans, il y avait des murs aux couleurs disparates et fanées, et du lambris*



Si le couloir central de l'ancien appartement a été supprimé, le projet a conservé le mur porteur et ses trois ouvertures existantes. Mais la plus grande a été généreusement agrandie pour ouvrir la pièce de vie sur la salle à manger et créer un effet traversant. Quant aux deux portes qui desservent la salle de bains et la chambre double, elles sont désormais coulissantes et intégrées dans les cloisons pour gagner en fluidité.



façon chalet. Le chauffage, l'électricité, les fenêtres, tout était à refaire ». En entrant, Pierre Escobar tombe alors sur un couloir central disproportionné de presque 10 m² qui file jusqu'au mur mitoyen et dessert sur sa droite un salon de 15 m² donnant sur rue, et sur sa gauche une cuisine-salle à manger assortie d'une minuscule salle de bains en enfilade, des toilettes puis une petite chambre. Si la suppression du couloir lui apparaît évidente, le mur de gauche se révèle porteur, ce qui va guider l'architecte dans la conception de son plan réalisé en à peine trois mois. « Nous étions obligé de conserver ce mur, mais aussi l'emplacement des toilettes car modifier le système d'évacuation aurait coûté trop cher. Alors le plan s'articule autour de ces deux contraintes. Mais en enlevant la cloison droite du couloir et en élargissant le passage vers la cuisine dans la structure porteuse, on pouvait créer un espace de vie traversant en quinconce et libérer de la place au fond pour y loger les chambres ». Formant un grand L de 35 m² autour du reste du mur porteur, Pierre Escobar aménage cette zone en plaçant d'abord la chambre parentale et un grand placard au fond de la pièce. Depuis l'entrée, la cuisine-salle à manger conserve son emplacement d'origine sur la gauche mais s'ouvre désormais sur le



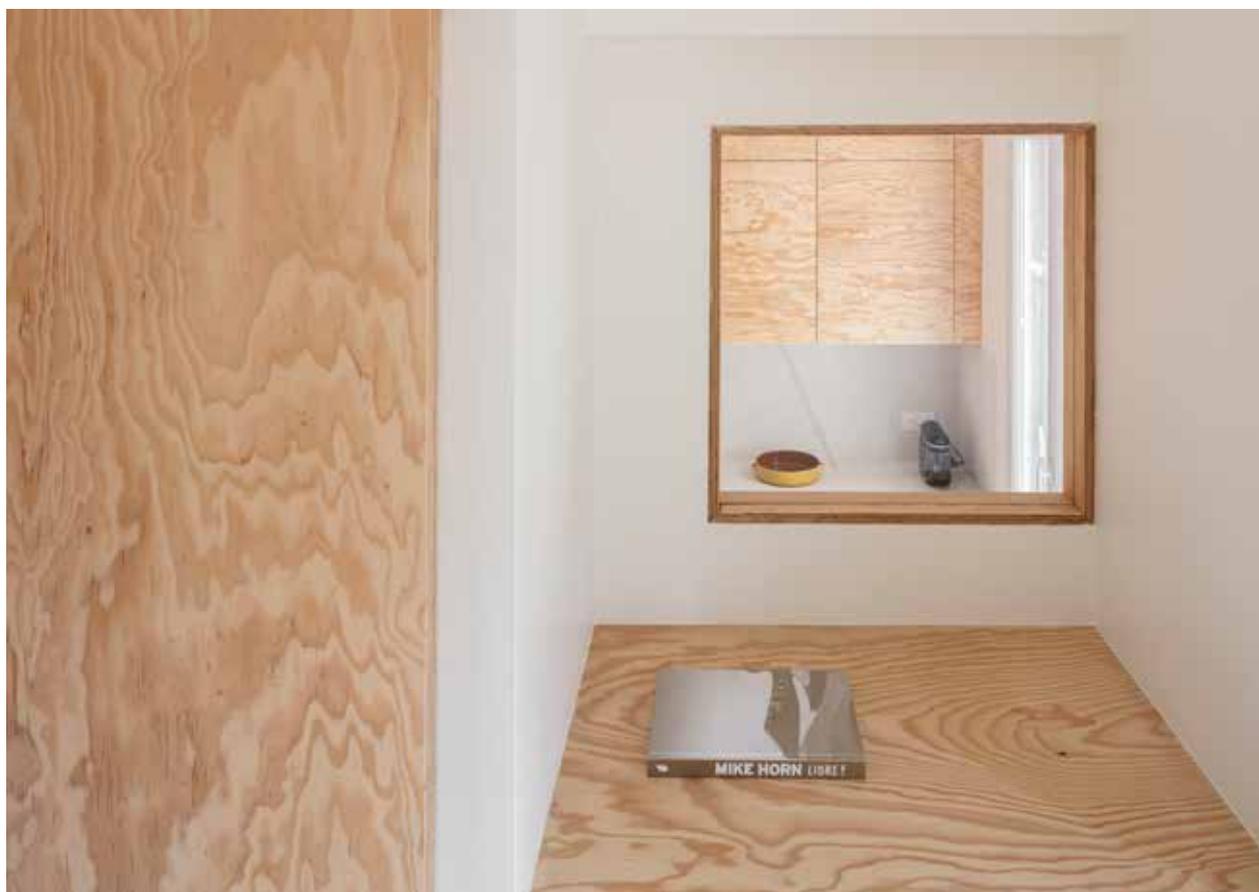
salon situé à droite. Jusqu'ici rien de très compliqué, mais c'est dans les 15 m² qui restent que l'architecte va déployer des trésors d'ingéniosité pour insérer non pas une, mais deux chambres (dont une double !) ainsi qu'une salle de bains.

...puis le remplir

L'astuce repose sur la belle hauteur sous plafond de trois mètres dont profite l'appartement, que le projet va exploiter pour créer des volumes imbriqués les

Véritable signature du projet, le pin polonais habille aussi bien le sol que les portes coulissantes ou le mobilier réalisé sur-mesure par un ébéniste.





29

Agencé au millimètre, l'appartement exploite le moindre espace disponible. Dans la cuisine par exemple, aménagée en linéaire autour d'une niche formée par des meubles bas et hauts. Ou dans la petite chambre, qui profite du volume libre au-dessus des rangements de la pièce attenante pour loger un coin bureau surmonté d'une petite fenêtre ouvrant sur la cuisine.



uns dans les autres. « *L'idée, c'était de verticaliser les programmes* » explique l'architecte. En lieu et place des seuls anciens toilettes, il commence donc par réunir douche et WC dans une petite boîte de 2,05 m de hauteur. « *On a même ajouté un système de double portes coulissantes pour former un petit sas qui sert de buanderie et isole la salle de bains de la pièce de vie* » précise Pierre Escobar. Au-dessus de cette salle d'eau, reste un premier vide de 95 cm (moins 10 cm de plancher), mais nous y reviendrons plus tard. Avant, il faut d'abord s'intéresser à l'ancienne salle de bains devenue une petite chambre accessible depuis la cuisine par une volée de marches. Légèrement surélevée, elle est aménagée au-dessus d'une seconde alcôve dont la

fonction prend sens dans l'ancienne chambre, désormais partagée par les deux garçons de la famille. « *Elle fait la même surface qu'auparavant mais elle est maintenant assortie de deux espaces de couchage nichés dans les alcôves : l'une de 140 cm de large et 2 m de profondeur au-dessus de la salle de bains, et l'autre de 2 m de large et 140 cm de profondeur au-dessous du bureau* ». Alors qu'elle était presque trop petite pour une personne, cette troisième chambre est devenue assez spacieuse pour deux. Un vrai tour de force qui cache encore d'autres surprises. « *Le programme est évolutif dans le sens où certaines cloisons sont destinées à disparaître ou à être déplacées au fur et à mesure que les enfants quitteront le foyer* » explique



Dans le fond de la pièce de vie, Pierre Escobar aménage un grand placard pour combler l'espace entre la chambre des garçons à gauche et celles des parents à droite, dont la cloison est conçue pour être facilement démontée quand les enfants quitteront le foyer familial.





Fermé de chaque côté par une porte coulissante, un petit sas équipé d'un lave-main et d'un lave-linge permet de préserver l'intimité entre le séjour et la salle de bains.

Pierre Escobar. Âgés de 19, 16 et 7 ans, leur départ successif sera suivi d'une reconfiguration de l'appartement. D'abord l'aînée de 19 ans qui occupe aujourd'hui la petite chambre attenante à la cuisine, et qui cèdera alors sa place à l'un des garçons sans même qu'il n'ait à déplacer son lit. « Grâce à un système de cloisons amovibles, l'alcôve au-dessus de la salle de bains deviendra accessible par la petite chambre et sera refermée dans la double » dévoile l'architecte. Au départ du fils aîné, les parents récupéreront

l'ancienne chambre double et libéreront la leur, conçue pour être démontée facilement et agrandir le salon. Enfin, encore plus tard, la chambre près de la cuisine servira de bureau et les alcôves deviendront de grands rangements.

Travail d'orfèvre

À moins d'être un surdoué du Tétris, difficile de comprendre les arcanes de ce projet sans en consulter attentivement les plans. Mais malgré sa complexité architecturale, le résultat se révèle d'une surprenante lisibilité une fois à l'intérieur. Un sentiment d'espace qui tient d'abord à une formidable précision dans l'organisation des volumes. « *Tout rentre au centimètre près. On a même dû installer la machine à laver avant de poser la porte coulissante sinon ça ne passait pas* » confie Pierre Escobar pour qui le choix des matériaux joue également un rôle important : « *Les menuiseries, comme le sol, ont été traitées de manière uniforme avec du pin polonais, un bois clair qui optimise les apports en lumière naturelle* ». Retardé de quelques semaines par la crise sanitaire, le chantier s'est finalement achevé en octobre 2020 après seulement 4 mois de travaux. Un temps record quand on prend la mesure de la transformation opérée ici. Le logement exigu et désuet a fait place à un appartement fonctionnel et familial, aussi lumineux qu'agréable à vivre. Comme quoi, le proverbe ne ment donc pas. « *L'audace paie* » bel et bien.

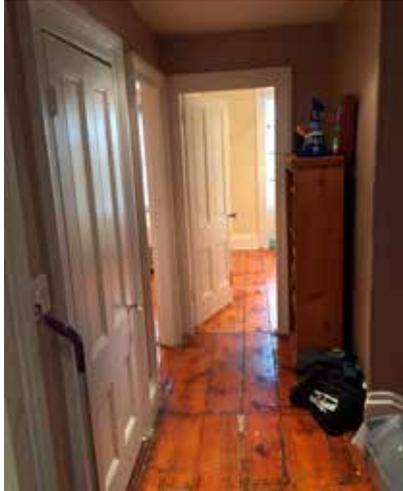


La maison aux arches

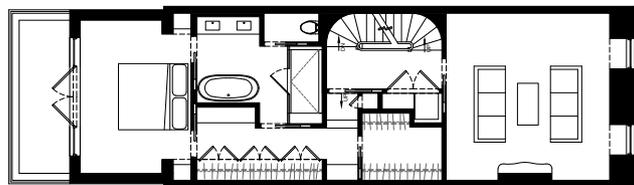
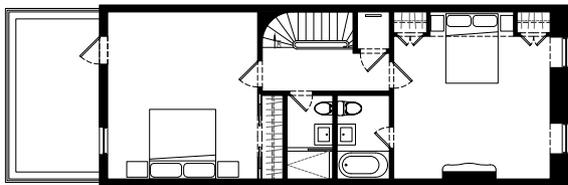
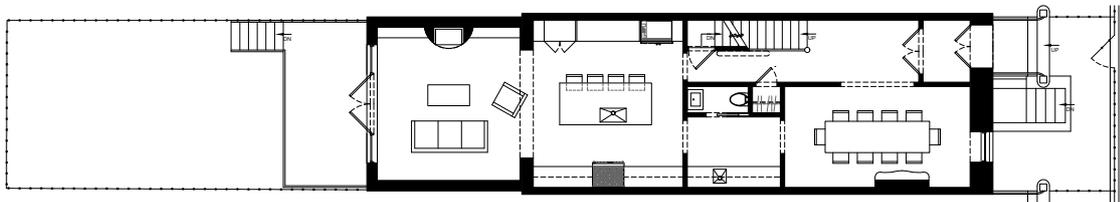
Grandiose par son ampleur et par son résultat, cette rénovation aux prestations exceptionnelles réunit une habitation divisée en plusieurs logements et lui ajoute même une extension. Fil conducteur de cette transformation, le projet multiplie les passages et les niches voûtées, inspirées par l'architecture historique de cette maison qui brasse les styles et les époques. Embarquement immédiat pour un voyage dans le temps.

Texte : Pierre Lesieur – Francis Dzikowski/OTTO





Séparée en appartements desservis par la cage d'escalier centrale, la maison avait un sol en très mauvais état mais certains éléments comme les moulures ou les cheminées méritaient d'être sauvés. Ci-dessous, les plans détaillant le nouvel aménagement, avec d'abord le rez-de-chaussée, agrandi à son extrémité gauche par l'extension aménagée en salon, puis les deux étages dont le premier est également agrandi par la chambre des propriétaires et prolongé par un petit balcon.





Dans la cage d'escalier joliment ornée de moulures et d'une rampe restaurée, Alexandra Barker troque la vieille fenêtre de toit pour un nouveau modèle de forme ovale pour s'accorder à celle des murs.

L'occasion était trop belle. En rachetant les différents appartements qui composaient cette maison de la fin du XIX^e siècle, ses nouveaux propriétaires ont mis la main sur une denrée rare à Brooklyn : l'indépendance. Pourtant, malgré cette belle opération, le bâtiment mitoyen de part et d'autre, étroit et bas de plafond nécessitait encore quelques ajustements de structure pour leur offrir un cadre de vie vraiment confortable. Le couple contacte alors le studio d'architecture BAAO à l'automne 2019 avec un programme simple : unifier et agrandir la maison sans dénaturer son caractère historique. « Son style anglo-italien était assez fréquent à l'époque de sa construction, note Alexandra Barker. C'est une architecture typique des années 1860, avec une belle cage d'escalier et une adorable petite fenêtre en forme d'arche en façade ». Des détails qui marquent l'architecte lors de sa première visite et

qui vont l'inspirer pour la conception de son projet. En attendant, elle découvre un édifice composé de trois niveaux de 70 m² chacun, morcelés en deux studios à chaque étage. « Ceux du rez-de-chaussée avaient même deux entrées indépendantes sur chaque façade, si bien qu'il n'y avait aucune connexion entre l'avant et l'arrière » se souvient Alexandra Barker qui constate aussi l'état vétuste de certains appartements : « Beaucoup étaient peints dans des couleurs sombres, avec des sols miteux et des cuisines et salles de bains qui dataient des années 80. Seule la cage d'escalier et les cheminées étaient en assez bon état ».

Gagner du volume

À la suite de cet état des lieux, le studio BAAO prend quelques semaines pour mettre au point un projet qui réponde aux attentes des propriétaires, mais aussi à la morphologie contraignante



A photograph of a dining room viewed through an arched doorway. The room features a light-colored wooden dining table with a dark wood top edge, surrounded by red upholstered chairs with metal frames. On the table, there is a stack of white plates, a white vase with greenery, and a white textured vase. The background wall is white with a grid of rectangular panels. A black lamp with a white globe is visible on the left. The floor is made of light-colored wood in a herringbone pattern. The archway in the foreground is white with a decorative molding.

Pour fluidifier la circulation intérieure, Alexandra Barker choisit d'installer 6 arches à différents endroits de la maison, comme ici entre l'entrée et la salle à manger. Soulignant le caractère historique du bâtiment, elles permettent de marquer les espaces sans toutefois les fermer par des portes.



38

du bâtiment. Car avec deux façades étroites de seulement 5 mètres de large et une profondeur de 13 mètres à la double mitoyenneté, l'intérieur bas de plafond ressemble à un long couloir. « Il fallait trouver un moyen de modifier les volumes malgré un carcan serré » raconte Alexandra Barker qui imagine alors une extension de 65 m² répartis sur trois niveaux à l'arrière

**La hauteur
sous plafond
et la façade
vitrée changent
radicalement
les proportions
intérieures.**

de la maison : « Elle agrandit la cave qui était vraiment petite, mais aussi le rez-de-chaussée de 25 m² et le premier étage de 15 m² ». À chaque niveau habitable, de nouveaux espaces de plus de 3 mètres de hauteur sous plafond permettent d'aménager le salon et la chambre principale. « Au rez-de-chaussée, nous avons aligné cette nouvelle hauteur avec celle de la cuisine, située dans l'ancienne partie du bâtiment, explique l'architecte. Et juste au-dessus, au premier, nous avons agencé la salle de bains et le dressing de la suite, accessibles depuis une petite volée de marches, car ils sont plus compatibles avec des plafonds bas ». Installée dans l'extension, en léger retrait par rapport au salon juste en dessous, la chambre des maîtres ouvre sur un agréable balcon sur toute la largeur de la façade. Construite en briques pour faire écho à l'architecture existante, l'extension prend place dans la cour arrière en épousant parfaitement la

Aménagée sur toute la largeur du bâtiment, la cuisine s'organise autour d'un grand îlot central revêtu de marbre blanc. La pièce est séparée de la salle à manger par un petit sas aménagé en bar avec des arches de part et d'autres qui libèrent le passage.





Au premier étage, la salle de bains de la suite principale est équipée d'une sublime double-douche entièrement habillée de marbre et ornée d'une niche de rangement en forme d'arche.

et deux dans la suite » compte-t-elle. « Cette solution permettait de connecter les espaces sans les cloisonner et de faire écho à l'histoire de la maison. » Telle un leitmotiv, on retrouve aussi cette forme arquée sur les niches qui ornent la douche ou la cage d'escalier. Restaurée avec soin, cette dernière est désormais éclairée par une nouvelle fenêtre de toit dont la forme ovale se coordonne à la géométrie de sa rampe. Pour l'habillage intérieur, Alexandra opte pour un parquet Bâton Rompu en chêne blanc installé uniformément dans toute la maison. « Nous avons beaucoup utilisé le marbre dans les pièces d'eau et la cuisine, ajoute-t-elle. Un peu de papier peint dans les toilettes ou le bar, mais surtout de la peinture blanche, avec quelques notes de couleurs par endroit ». Dans le nouveau salon de l'extension, le style Art déco du manteau cannelé de la cheminée côtoie un tableau de la renaissance, quand la salle à manger ou le petit bureau de l'étage sont aménagés avec des meubles années 50. Enfin, au dernier niveau, les salles de bains des deux chambres d'amis nous plongent dans les

forme de la maison. « Il s'agit d'un bâtiment classé donc tout le projet était soumis à une procédure d'approbation » précise Alexandra Barker qui choisit également des fenêtres d'atelier pour renforcer la cohérence historique de la nouvelle façade.

Des arches intemporelles

Le gros œuvre achevé, le projet réorganise complètement l'espace intérieur avec un souci de cohérence globale. « Il fallait qu'il n'y ait aucune couture visible entre l'extension et l'existant », insiste l'architecte qui s'inspire de la forme voûtée de la petite fenêtre en façade pour créer des arches de passage entre certaines pièces. « Au total il y en a six, deux dans la cuisine, deux dans la salle à manger







Agence derrière la salle de bains qui fait tampon avec la cage d'escalier, la chambre principale est accessible depuis une porte coulissante dissimulée dans l'arche qui marque le passage entre les deux espaces. Aménagée dans l'extension, la pièce est illuminée par une fenêtre d'atelier toute hauteur ouvrant sur le balcon.

années 20, avec leur carrelage suranné, leur lavabo rétro et leur robinetterie en laiton.

Un décor envoûtant

Disséminés dans toute la maison, ces nombreux clins d'œil au passé se mélangent à l'atmosphère contemporaine du nouvel agencement intérieur. Composant un ambiance hors du temps, on a l'impression de voyager d'une époque à l'autre, chaque fois qu'on passe sous une arche. « *La hauteur sous plafond, mais aussi la façade entièrement vitrées de l'extension participent aussi*

à changer radicalement les proportions intérieures », souligne Alexandra Barker qui achève le projet en février 2020, juste avant la pandémie. « *Au départ, les propriétaires pensaient mettre la maison en location, car ils travaillent beaucoup à l'étranger. Mais la crise a bouleversé leurs plans et ils ont emménagé juste avant le confinement* ». Totalelement séduits par ce nouvel environnement, ils ont d'ailleurs décidé de s'installer définitivement et de privilégier dorénavant le télétravail. Plus besoin de voyager au bout du monde quand on peut voyager dans le temps.



Bercail moderniste

Utilisant une vieille grange attenante pour créer non seulement de la surface habitable, mais aussi de l'espace extérieur, cette petite maison de maître située au cœur de Castries a radicalement changé de visage. Plus grande et beaucoup plus moderne, elle a toutefois conservé les principaux éléments d'architecture qui font son charme et son histoire. Une histoire chère à la propriétaire qui vit là quand elle était petite.

Texte : Pierre Lesieur — Photographies : Julien Kerdraon

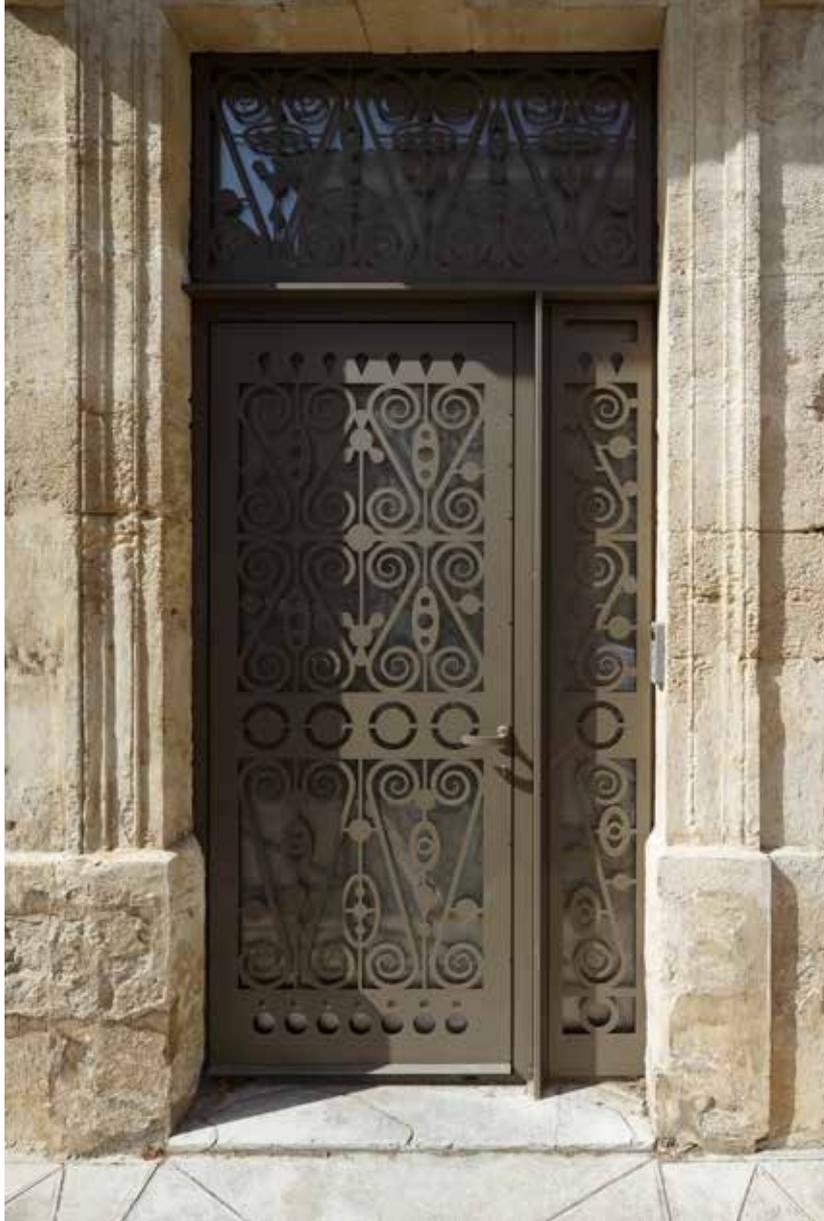




Ci-dessus, le plan de l'ancien rez-de-chaussée de la maison de maître, et de sa grange à l'arrière. Situé en contrebas de l'habitation, le plancher de la bâtisse mais aussi celui de la terrasse ont dû être mis à niveau sur un vide sanitaire pour communiquer sur un même plan. Une opération possible grâce à la généreuse hauteur sous plafond de cet ancien bâtiment viticole.



C'était un de leur tout premier projet, et un joli défi aussi. Alors qu'elles venaient à peine de monter leur agence d'architecture (ma|ca) à Montpellier, Maya Brudieux et Camille Morcrette sont contactées à l'automne 2016 par un couple un peu désespéré. « *Ils venaient de se faire lâcher par leur architecte, et leur projet de rénovation de cette maison de famille dont ils venaient d'hériter était au point mort, se souviennent les jeunes femmes. Ils nous ont demandé de le poursuivre, mais on a préféré tout reprendre à zéro* ». À leur première visite, Camille et Maya découvrent une jolie maison de maître de 180 m² sur deux niveaux, avec une vaste grange à l'arrière, accessible par un petit passage en pente longeant l'habitation. Jadis



Ci-dessus, la nouvelle porte d'entrée, réalisée sur mesure pour habiller la façade de la maison de maître, située dans une zone classée.

Ci-contre, l'entrée et la cage d'escalier que les architectes n'ont quasiment pas touchées, hormis les grands placards qui babillent désormais la cloison droite.

utilisée pour stocker le vin par cette famille de vigneron, l'imposante bâtisse de 130 m² au sol est alors à l'abandon : « *On a tout de suite vu que c'était assez magique. Mais complexe aussi, notamment à cause des différences de niveaux entre ces deux bâtiments qui n'étaient pas reliés* ». Séduites par de nombreux détails comme les moulures, l'escalier, le carrelage au sol, mais surtout par la forme monolithique de la grange, les deux architectes vont concevoir un projet inspiré par l'ADN des deux édifices : « *La propriétaire étant très sensible à l'histoire et à l'identité des*

lieux, il était fondamental de ne pas les dénaturer ».

Couper la poire en deux

Conçu en seulement 4 mois, Camille et Maya s'investissent à plein temps dans ce premier projet au contexte prometteur. Et si l'importante surface au sol offerte par les deux bâtiments permet de répondre au programme intérieur souhaité par cette famille de quatre enfants (à savoir une grande pièce à vivre, une suite parentale, quatre chambres et une chambre d'amis), difficile en revanche de satisfaire sa

Au fond de l'ancienne grange, une grande verrière d'atelier habille l'unique mur érigé lors du projet pour retenir le bâtiment. Elle ouvre une perspective sur la piscine, nichée dans le patio délimité par l'ancien mur de l'édifice.







demande de piscine et d'espace extérieur. Car avec seulement deux petites friches de terrain de quelques dizaines de m² situées à chaque extrémité de la grange, les deux jeunes femmes vont devoir imaginer une solution audacieuse en coupant littéralement la bâtisse en deux : « Nous avons conservé tous les murs de l'enveloppe, mais à son extrémité, on a retiré le toit sur les trente derniers m² pour créer un patio où nicher la piscine. » Repeint en blanc et percé de passages réguliers, le mur de la grange structure l'espace extérieur et façonne un décor unique. « On voulait garder cette morphologie initiale toute en longueur qui fait qu'on reconnaît que c'était une grange » insiste Camille. Les deux bâtiments n'étant pas reliés mais contigus, le programme prévoit simplement d'ouvrir un mur pour les connecter. Mais à cause de la forte pente, le projet doit également aligner les planchers de la bâtisse agricole,

située en contrebas de la maison de maître : « Il y a un delta de 1,50 m qu'on a compensé avec un vide sanitaire sous la partie habitable et avec la piscine dans la partie patio ». Et sous la grande terrasse qui entoure le bassin, les architectes logent le local technique mais aussi un grand garage connecté au niveau supérieur par un discret escalier.

Relecture intérieure

Désormais reliée à la maison de maître par une petite passerelle qui parachève son nivellement, la grange est refermée par un mur orné de larges menuiseries, qui délimite le patio. Elle offre ainsi 100 m² supplémentaires qui vont permettre aux architectes de réorganiser tout l'espace habitable : « L'idée principale est de réserver la maison de maître à l'entrée et aux espaces de nuit et d'aménager un vaste lieu de vie ouvert sur la terrasse et la piscine dans ces nouveaux volumes ». Depuis

La cuisine aménagée dans l'ancienne grange autour d'un îlot central et de son coin snack. À gauche du réfrigérateur encastré dans le mur du débarras, une porte vitrée sert d'entrée secondaire à la maison. Et à droite, un passage relie désormais la grange à la maison de maître.

Dans la pièce de vie, les poutres de la grange sont laissées visibles, mais encadrées dans des niches au plafond.





À l'étage de la maison de maître, la distribution des chambres des enfants n'a pas été modifiée, mais les peintures et les sols ont été changés pour composer une atmosphère douce et lumineuse.

avait un long séjour-salle à manger qui ouvrait sur une cuisine encadrée par deux petites chambres, se souvient Camille. Mais on a tout cassé pour aménager une grande suite parentale isolée du tumulte par un dressing, ainsi qu'une chambre d'amis avec salle d'eau et un petit bureau ». À l'étage, les 4 chambres des enfants et leur salle de bains ont conservé la distribution d'origine, mais elles partagent désormais le même parquet en chêne clair qu'au rez-de-chaussée, et les mêmes murs blancs qui illuminent l'ensemble du projet. « On a changé toutes les menuiseries et serrureries, notamment en façade où le projet était soumis à l'aval des architectes des bâtiments de France à cause de sa proximité avec le château de Castries », ajoutent les architectes qui livrent le chantier juste à temps pour que leurs clients y célèbrent Noël 2017.

la passerelle, on accède donc à une immense pièce toute en longueur avec le bassin comme unique perspective. Uniformément carrelée au sol, elle distribue d'abord une cuisine-salle à manger organisée autour d'un grand flot central, puis un séjour en prise avec l'extérieur grâce à de généreuses ouvertures. *« Avant ici, il n'y avait que de la terre battue, raconte Maya. On a coffré toute l'enveloppe intérieure, à l'exception d'un mur en pierres au niveau*

du salon et des poutres de la charpente, intégrées dans une niche au plafond ». Au rez-de-chaussée de la maison de maître, les deux architectes repensent intégralement l'espace en conservant toutefois les détails remarquables lors de leur première visite, notamment dans l'entrée dont elles protègent le sol et les moulures pendant le chantier qui s'étale sur toute l'année 2017. Hormis cette belle cage d'escalier, le niveau est entièrement décloisonné. *« Avant il y*

Suite et fin... et suite

Un beau cadeau pour cette famille dont les démarches avaient si mal commencé. Surtout pour la propriétaire qui redécouvre sa maison d'enfance sous un nouveau jour : un vaste intérieur de 280 m² contemporain et lumineux prolongé par une piscine à cheval entre un sculptural patio et une terrasse. *« C'est un projet qui lui tenait beaucoup*



En déposant la toiture à l'extrémité de la grange, les architectes ont créé un patio qui agrandit l'espace extérieur et souligne l'histoire du bâtiment. Installée à cheval de l'ancienne façade, la piscine façonne le paysage et reflète la lumière à l'intérieur de la pièce de vie.

à cœur, souligne Camille. Elle est très émotive car c'est toute l'histoire de sa famille s'est déroulée ici. » D'ailleurs, près de quatre ans après cette première expérience, le couple – qui vient d'acquérir une des maisons voisines et son petit terrain – a demandé aux deux jeunes femmes de poursuivre le projet en agrandissant leur terrasse pour y

créer une pool house dont les travaux débuteront à l'automne 2021. « Et ils sont aussi en train d'acheter la maison mitoyenne qui appartenait à une tante, avec l'idée d'un futur agrandissement » se réjouissent Camille et Maya qui ne pouvaient espérer plus belle suite, ni meilleure preuve que cette première mission était bel et bien réussie.



Le sens des volumes

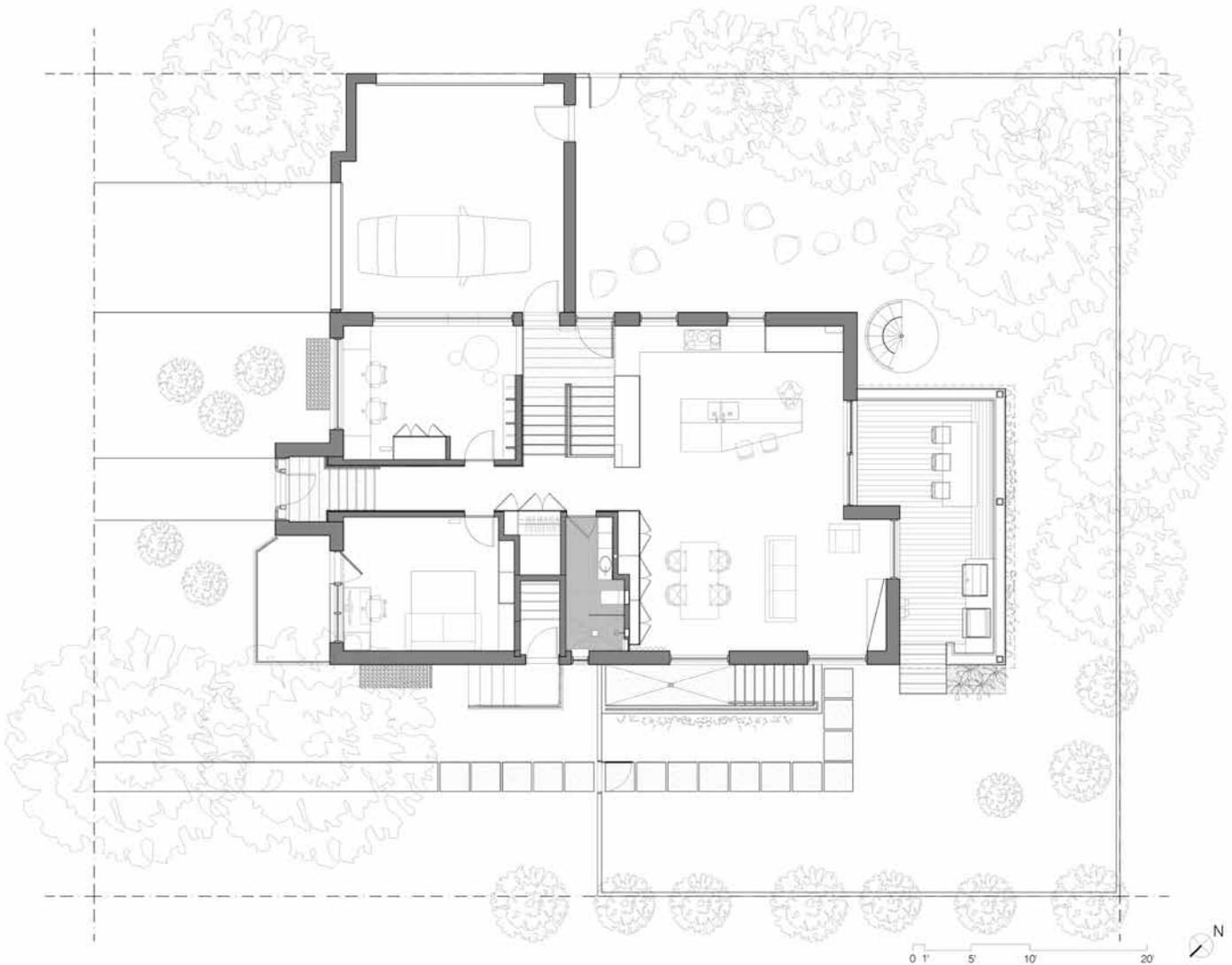
Comment augmenter la hauteur sous plafond quand on ne peut pas toucher au toit? En creusant pardi ! C'est la solution choisie par l'architecte Paul Bernier dans ce duplex canadien semi-enterré qui manquait cruellement de lumière et d'espace. Grâce à quelques centimètres gagnés par le sol et à un aménagement fluide, cet appartement sombre et étriqué a opéré une fantastique métamorphose.

Texte : Pierre Lesieur – Photographies : Raphaël Thibodeau





Non rénové depuis plus de 30 ans, l'appartement, aménagé avec des matériaux disparates, manquait d'ouvertures et de vues malgré son accès aux 4 façades du bâtiment. Ci-dessous, le nouveau plan du niveau supérieur imaginé par Paul Bernier, avec les deux bureaux sur rue et la pièce de vie à l'arrière. Dans cet espace entièrement décloisonné, le projet ajoute une large baie coulissante dans la cuisine, mais aussi 3 nouvelles fenêtres toute hauteur ouvrant sur l'extérieur.





Dans la salle à manger, une grande porte-fenêtre ouvre désormais la façade du sol au plafond, procurant un apport en lumière naturelle et un accès supplémentaire vers la cour arrière de la maison.

Sur les hauteurs de Montréal, l'agréable quartier résidentiel de Rosemont se compose principalement de maisons mitoyennes, hormis celle achetée fin 2017 par ses nouveaux propriétaires : un jeune couple sans enfant séduit par cette indépendance architecturale. Datant du milieu du XX^e siècle, le bâtiment en briques de 125 m² au sol est en effet le seul détaché des autres par une portion de terrain sur tout son périmètre. Mais malgré cette situation privilégiée, la maison, qui n'a jamais été modifiée depuis sa construction, présente aussi quelques sérieuses contraintes. Composée de trois niveaux, elle est d'abord répartie en deux habitations

distinctes : au dernier étage un appartement – loué par le couple à un locataire –, et juste en-dessous, le duplex qu'ils habiteront après rénovation. Avec une surface totale de presque 250 m², leur futur logement devrait être largement assez grand pour combler leurs attentes, pourtant à l'intérieur l'impression d'espace est inexistante. « *Malgré des fenêtres orientées de tous les côtés, la lumière ne pénétrait pas au cœur de l'appartement qui comptait de trop nombreuses cloisons* » raconte Paul Bernier qui note aussi « *que les plafonds du premier niveau semi-enterré étaient particulièrement bas* » lors de sa première visite. Missionné par les propriétaires pour réaliser la rénovation qui s'impose, l'architecte va leur proposer un projet en deux phases articulées autour de la recherche de volume et de lumière.

Un projet en sous-sol

Avec un locataire au-dessus, impossible de rehausser les plafonds, alors Paul Bernier décide plutôt d'abaisser les planchers : « *Creuser le sol était la seule solution pour gagner quelques centimètres, mais ce n'était pas facile car le terrain est rocheux* ». Réalisée fin 2018, cette première phase du chantier



Dans la grande pièce de vie, le mur de la cuisine est rythmé par deux fenêtres plus une troisième qui éclaire la cage d'escalier menant à l'étage inférieur. À l'arrière, les deux bureaux sont installés de part et d'autre du couloir central qui distribue l'entrée. Le premier — situé derrière les placards en bois de la salle à manger — sert également de chambre d'ami et le second se trouve à la suite de l'escalier dont il capte la lumière grâce à une cloison vitrée.





Implantée en L autour d'un sculptural îlot central laqué noir, la cuisine ouvre désormais sur la terrasse grâce à la grande baie coulissante. Formant une niche avec les colonnes de rangement, l'angle du L donne sur la cage d'escalier et sur la cloison vitrée du bureau.

(qui compte aussi une reprise des fondations) va permettre de gagner une vingtaine de centimètres et d'atteindre une hauteur plus raisonnable de 2,45 m sous plafond à chaque niveau. « Ça n'a l'air de rien, mais ça change complètement la physionomie de l'espace intérieur ». insiste l'architecte qui entame ensuite la seconde phase des travaux réalisée lors de l'année 2019. « On a dégarni les murs et débarrassé toutes les cloisons non porteuses pour créer une coquille vide

de deux niveaux organisés autour d'un grand escalier central ». Une partition vierge où Paul Bernier va tout mettre en œuvre pour faciliter la circulation lumineuse, en particulier au niveau supérieur dévolu aux pièces de jour. D'abord en ajoutant de nouvelles menuiseries toute hauteur de 1,50 m de large dans une grande pièce de vie de 50 m², ouvrant sur une agréable terrasse bordée par la végétation. Mais aussi en installant une cloison en verre satiné





dont la semi-transparence préserve l'intimité d'un des deux bureaux tout en lui procurant de la lumière venue de la cage d'escalier. Agrandie par un percement du plancher, celle-ci permet d'ailleurs d'illuminer le sous-sol et d'assurer une certaine continuité entre les niveaux. « *Le traitement de la lumière compte énormément, surtout en ville où le contexte dense la rend encore plus précieuse* » observe l'architecte qui voulait aussi mettre en valeur la quadruple exposition de cet appartement. « *En ville c'est rare d'avoir des vues de chaque côté, alors en plus des nouvelles ouvertures, on a réaligné les autres pour créer des perspectives sur l'extérieur* ».

Demi-niveau mais plein jour

Inondant le rez-de-chaussée, la lumière descend jusqu'au palier du niveau inférieur qui dessert une immense suite d'un côté, et une buanderie et une salle de sport de l'autre. Bien

que partiellement enterré, ce niveau autrefois un peu lugubre est désormais tout aussi confortable que le reste de l'appartement. De hautes fenêtres au vitrage poli préservent du vis-à-vis et procurent juste assez d'éclairage naturel pour ces espaces plus intimes. Et la nouvelle hauteur sous plafond combinée à un aménagement soigné font une énorme différence. « *C'est un peu une maison meuble, dans le sens où presque tous les murs intègrent du mobilier ajusté aux fonctions de chaque pièce* », précise Paul Bernier qui s'entoure d'un ébéniste et d'un artisan béton pour façonner des niches, des portes coulissantes, des rangements ou encore les grands panneaux muraux qui habillent certains murs. Omniprésent dans l'appartement, le chêne blanc fait office de fil conducteur au projet même si le sous-sol est agencé dans une ambiance plus minérale. Une continuité des matières qui contribue à cette impression nouvelle de fluidité

*Dans le couloir central reliant
l'entrée à la pièce de vie, une
gorge lumineuse encastrée dans
le plafond oriente le visiteur et
souligne les volumes.*





La terrasse est composée d'un bois clair dans les mêmes tonalités qu'à l'intérieur. Elle est abritée par une pergola métallique.

entre les espaces. « On a aussi été assez loin dans le plan d'éclairage et la domotique, avec des gorges LED insérées au plafond qui soulignent les formes et la circulation » ajoute encore l'architecte. De la plomberie à l'électricité, en passant par le chauffage et l'isolation, le sentiment de confort homogène passe enfin par des équipements moins visibles mais qui participent largement à cette transformation globale.

Paix intérieure, vues extérieures

Livré début 2020, le duplex est méconnaissable. Le labyrinthe de petites pièces obscures et basses sous plafond a laissé place à un intérieur ensoleillé aux proportions généreuses. « Ce qui a beaucoup changé, c'est la

luminosité, la fluidité de circulation et puis le contact avec l'extérieur, résume Paul Bernier. Il y règne aussi un certain apaisement visuel qui tient aux lignes simples, aux détails épurés et à une certaine rationalité des matières. Avant c'était très cloisonné avec un paquet de détails disparates, aujourd'hui c'est beaucoup plus paisible ». Après leur emménagement au printemps 2020, les propriétaires ont d'ailleurs rapidement embauché un paysagiste pour aménager le tour de la maison et sublimer les nouvelles vues à 360° sur l'extérieur. Après tout, ils sont les seuls du quartier à pouvoir profiter d'un tel spectacle.





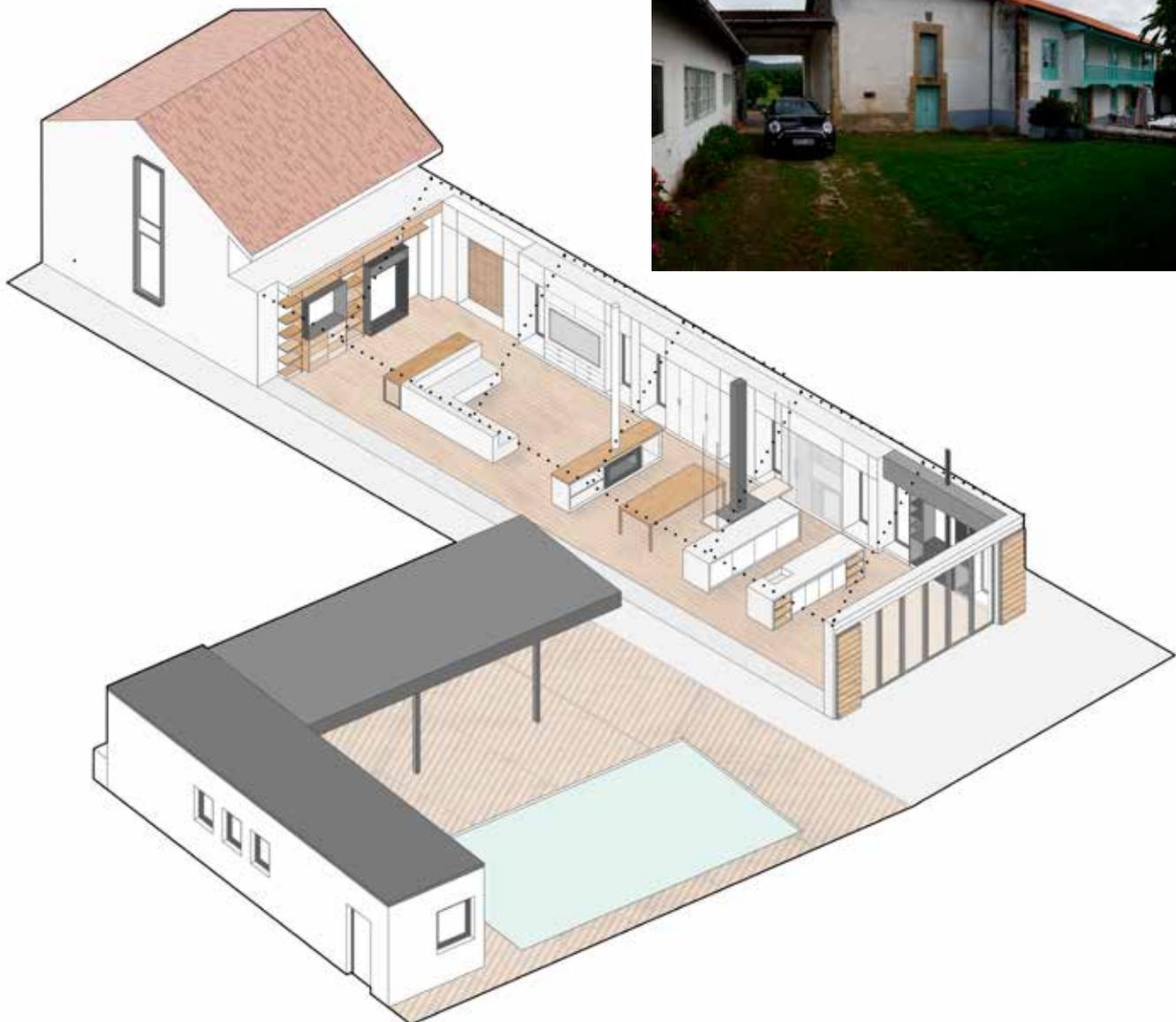
Paradis perdu

Inoccupé pendant longtemps, cet ancien corps de ferme de la région cantabrique a bien failli succomber pour toujours aux affres du temps. Fragiles et délabrés, les bâtiments où grandit autrefois leur propriétaire menaçaient même de s'effondrer par endroit. Mais sauvée de la ruine grâce à une réhabilitation en profondeur de l'ensemble du site, l'habitation connaît aujourd'hui une seconde vie inespérée.

Texte : Pierre Lesieur – Photographies : Imagen subliminal



Trop longtemps inoccupée, la grange commençait à sérieusement s'abîmer. Alors qu'une partie de la ferme avait déjà fait l'objet d'une rénovation, le bâtiment à l'abandon menaçait quant à lui de s'effondrer par endroit. Ci-dessous, le projet imaginé par le studio Zooco qui rénove la grange et la connecte à l'habitation principale mais aussi à l'extérieur, avec sa piscine, son annexe et sa pergola.





En trop mauvais état, certains murs de la grange ont dû être démolis comme son pignon sud, remplacé par une grande baie coulissante encastrée dans une structure métallique. Elle permet d'ouvrir généreusement l'espace à l'extrémité du bâtiment.

Situé entre Santander et Bilbao, Guêmes est un petit village rural peuplé d'agriculteurs à quelques kilomètres de l'océan. Un cadre pastoral, paisible et méconnu des touristes, qui se distingue par une faible densité de bâtiments, avec de vieilles fermes dispersées sur plusieurs kilomètres autour de l'église centrale. L'une des plus éloignées, isolée en pleine campagne, se compose de plusieurs corps de bâtiments, dont une habitation indépendante adossée à une grange, non loin d'être toutes les deux des ruines. À l'abandon depuis plusieurs années, l'endroit fut jadis la maison d'enfance de son actuel propriétaire qui en hérite en 2015. Mais lorsque ce dernier – installé à Madrid depuis des décennies – revient enfin sur place début 2016, il est saisi par l'état de délabrement avancé des bâtiments. « *L'habitation était devenue insalubre et la grange menaçait de s'effondrer* » raconte Jorge Alonso Albendea, dont le studio madrilène Zooco va prendre en charge le projet. Lors de sa première visite, l'architecte s'interroge : « *Il s'agissait tout simplement de savoir si une réhabilitation était possible, ou s'il*

ne valait pas mieux tout faire tomber ». Après inspection méticuleuse, le verdict tombe : la rénovation est possible à condition d'effectuer des travaux structurels indispensables. Une bonne nouvelle pour le propriétaire qui redoutait de voir tomber les murs de sa jeunesse. « *C'est ici qu'il a grandi avec ses parents et ses sœurs, si bien qu'il y avait un aspect sentimental important dans ce projet* » explique Jorge Alonso qui note néanmoins l'énorme potentiel des bâtiments. « *Avec une bonne orientation et de belles vues sur les montagnes, le contexte offrait beaucoup de possibilités. Mais une chose nous a semblé évidente dès la première seconde : il fallait absolument décroquer la grange pour en faire une grande pièce à vivre* ». Divisé en plusieurs pièces, le bâtiment de 80 m² qui servait autrefois d'entrepôt, d'atelier et de cabane de jardin, est doté d'une charpente composée de quatre essences de bois différentes, construite par le propre père du propriétaire. « *Pour des raisons esthétiques et sentimentales, le projet devrait aussi mettre en valeur cet élément d'architecture* », souligne Jorge.



Alors qu'il n'était pas prévu au départ, l'aménagement extérieur est finalement devenu une part importante du projet qui change toute la configuration de la propriété. S'appuyant contre un vieux mur de pierre rénové pour l'occasion, la pergola vient fermer l'espace entre la grange et l'extension, créant une zone en U qui protège la piscine.





Un prodigieux sauvetage

Pendant l'été 2016, le studio Zooco imagine un programme consistant au départ à réunir et réhabiliter les deux bâtiments. Mais celui-ci va s'étoffer de manière inattendue à mesure que les travaux progressent. « Plus le chantier avançait, plus on rajoutait de choses, avec une piscine, une pergola et une extension qui sont successivement venues se greffer au projet initial » détaille l'architecte. Grâce à l'ouverture créée dans le mur

de jonction, le nouveau plan redistribue complètement l'espace intérieur. L'ancienne maison de 90 m² sur deux niveaux est désormais directement accessible depuis la grange, mais elle est toutefois divisée en deux : « Nous avons retiré l'escalier intérieur pour en bâtir un à l'extérieur et rendre l'étage indépendant. L'idée était de rendre ce niveau autonome, avec une entrée séparée » justifie Jorge Alonso. Là où il y avait autrefois les trois chambres des



Ci-Contre, devenu indépendant, l'étage de l'ancienne maison — aménagé en suite privée — est désormais accessible par un escalier extérieur. À l'intérieur de la grange, seule la vieille charpente témoigne de l'histoire du bâtiment. Composée de quatre essences de bois locales, elle fut bâtie à mains nues par le père du propriétaire.





enfants de la famille, le projet aménage un studio sous pente de 45 m² avec cuisine et salle de bains. Et au rez-de-chaussée désormais débarrassé de son escalier et de ses trop nombreuses cloisons, l'architecte aménage une suite au logement principal : « Pour plus d'intimité, la chambre des propriétaires est installée derrière le dressing et la salle de bain est elle accessible depuis une porte cachée dans la bibliothèque de la pièce de vie ». Niché entre des étagères, le discret passage dans le mur ouvre sur l'ancienne grange où se succèdent à présent différentes zones dans un seul et même espace. D'abord le bureau et la nouvelle entrée de la maison, suivis du salon aménagé autour d'un poêle à bois central, puis la salle à manger et enfin la cuisine aménagée avec un double îlot. En façade ouest, le beau mur en pierres épais de 50 cm est sauvé et restauré, mais pas celui en briques de la façade qui est trop abîmé pour être conservé. Entièrement déposé, il est remplacé par une nouvelle maçonnerie.

« Pour réaliser cette opération, nous avons sécurisé le toit avec une structure métallique » raconte Jorge Alonso qui installe ensuite un grand mur de rangement sur toute la longueur du nouveau mur pour assurer une parfaite symétrie avec l'ancien. Enfin, toujours pour consolider les deux bâtiments, mais aussi pour améliorer leur isolation et leur étanchéité, des tranchées sont creusées le long des murs périphériques et un plancher en béton est coulé sur le sol pour unifier toute la structure.

Conquête de l'ouest

Dans la grange où toutes les ouvertures des façades sont remplacées par de plus larges menuiseries aluminium maximisant les vues sur le paysage depuis l'intérieur, le pignon sud est démolit pour installer une baie coulissante ouvrant généreusement sur l'extérieur. « Pour assurer la cohérence architecturale du projet, nous avons utilisé exclusivement des matériaux de construction locaux et traditionnels » précise l'architecte dont le projet connaît quelques évolutions en cours de route. « Alors que les travaux intérieurs prenaient forme, le programme a progressivement muté et s'est développé vers le jardin. » Profitant de l'exposition et de l'absence de vis-à-vis à l'ouest, une grande terrasse est d'abord aménagée le long de la façade avec une piscine à son extrémité sud. Mais alors que ces travaux supplémentaires allaient démarrer, le projet connaît une nouvelle évolution. « On décide au départ d'ajouter des fenêtres sur le vieux mur en pierres qui clôture la terrasse par le nord, puis de couvrir la zone avec une pergola. Mais là encore, les choses vont évoluer ». Pour refermer harmonieusement cet espace extérieur, une extension de 35 m² est finalement mise en œuvre de l'autre côté de la piscine, parallèlement à la grange. « Elle sert de soutien à la pergola disposée en L à son extrémité, explique Jorge Alonso. À l'intérieur, nous avons aménagé une arrière cuisine pour la terrasse, des vestiaires pour la piscine, mais aussi une chambre d'amis et un sauna ». Tous ces changements

Entièrement déposé à cause de son état vétuste, la mur en briques de la façade a été remplacé par un grand linéaire de rangement de la même épaisseur que le mur opposé.





À l'étage de la maison, désormais indépendant, le projet aménage un adorable studio dans les 45 m² en sous-pente, avec une salle de bains et un petit coin cuisine.

conduisent à chaque fois le studio Zooco à réviser sa copie, mais aussi la coordination des travaux qui dureront finalement deux ans pour s'achever en septembre 2018.

La même en mieux

Le projet qui devait au départ se concentrer sur l'existant, s'est finalement mué en intervention extensive qui recompose tout l'espace l'étendant vers l'ouest. « On revient de loin, il suffit d'ouvrir les yeux pour s'en apercevoir », se réjouit Jorge Alonso qui ne s'est pas contenté d'éviter la ruine à la maison d'enfance du propriétaire, mais l'a aussi faite entrer dans une toute autre dimension. Entièrement traité sur un même plan, l'espace à vivre s'articule

désormais entre la grange et le rez-de-chaussée d'habitation désormais réunis et prolongés à l'extérieur par la pergola qui fait trait d'union avec l'extension. « Ce dont on est le plus fiers, c'est d'avoir respecté le langage architectural de la ferme, pas seulement les codes des bâtiments existants, mais aussi l'environnement global du projet. C'était un exercice entre l'ancien et le moderne, entre l'existant et le nouveau qui doivent cohabiter en harmonie », conclut Jorge Alonso. Sauvée *in extremis* des ravages du temps, la propriété a en effet conservé les éléments qui font le charme de son architecture et de son histoire. À la grande joie de son propriétaire, dont le décor d'enfance a plus que jamais un arrière-goût de paradis.